L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN, 27 DECEMBRE

# FEUILLETON.

## LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FELIX DE SERVAN.

PREMIERE PARTIE.

X.

(Suite.)

— Il n'y saurait rien là vraisemblablement qui dût m'étonner, reprit Anne d'Autriche; car je finirai par croire que ces hommes à des yeux qui percent les murailles, comme il a le don de rendre invisibles ses nombreux et vigilants espions! Jugez-en vous même, ma pauvre Léonie, par le danger auquel vous avez miraculeusement échappé.....J'avais résolu de vous faire sortir avant-hier de votre couvent, parce que, ce jour là même, vos deux amies devaient arriver à Paris, et que je voulais vous réunir en même temps toutes les trois auprès de moi. Eh bien! la veille de ce jour, au milieu de la nuit, notre implacable ennemi tente de vous faire enlever, afin de vous séparer pour toujours! Et comment donc a-t-il appris que vous étiez dans ce couvent? Rien certainement ou secret n'a pu lui être livré que par une lettre écrite de ma main au comte de Soissons, et dans laquelle j'avais eu l'imprudence de parler de vous et du lieu où je vous croyais si bien cachée. Un homme qui la portait a été trouvé assassiné, et la lettre n'était plus sur lui..... Ny a-t-il pas dans cet événement quelque chose capable de glacer l'âme de terreur? Ne nous trouvons-nous pas que, avec un tel homme, le péril nous menace sans cesse, et que le moment où il est le plus proche se trouve souvent celui où l'on y songe le moins?

— Il est vrai, madame, dit Léonie, cette idée fait frémir!

— Cependant, reprit la reine, je m'alarme peut-être un peu trop; car tout nous a réussi jusqu'à présent, et j'ai à vous annoncer que le roi est toujours pour nous.

— Quoi! madame, reprit Mlle de Lormel, cela pouvait-il faire pour Votre Majesté l'objet du moindre doute!

— J'avais une crainte: c'est que le cardinal ne se fût en mon absence rendu à Saint-Germain, et par l'habileté un peu trop habile, qu'il eût changé en fort déraisonnable les bonnes dispositions dans lesquelles l'esprit du roi se maintient avec fermeté depuis quelque temps. Heureusement, il n'en a rien été: le cardinal n'a point paru à la cour, et j'ai trouvé le roi plus que jamais résolu, le cas échéant, à nous prêter son appui. Toutefois, je ne lui ai rien dit de l'entreprise tentée contre votre liberté. Léonie, dans l'abbaye de Poissy, parce qu'il eût voulu sans doute connaître celle qui avait été menacée d'un tel danger, et que, dans un moment de distraction, il aurait pu, soit en causant avec vous, soit en parlant de vous, vous désigner au cardinal. Vous savez, du reste, que le tiens à lui laisser ignorer vos véritables noms aussi longtemps que cela me sera possible; mais je ne suis empressée de lui apprendre que vous étiez toutes les trois réunies au Louvre, n'attendant plus que son bon vouloir pour lui être présentées. Vous le dirai-je? cette nouvelle a opéré une sorte de miracle: le roi, ordinairement si sérieux, si froid, si triste, m'a regardée avec des yeux étincelants, s'est levé de son fauteuil et a bondi de joie.

— Ah! Dieu soit loué! dirait en cour Léonie et ses deux compagnes en bondissant de joie à leur tour.

— Le jour de votre présentation a donc été assurément fixé.

— Et quel est ce jour, madame? demanda l'une des jeunes filles.

— Demain.

— Demain?... ah! quel bonheur! s'écrièrent-elles encore toutes les trois à la fois.

— Enfin, le roi prépare, pour votre réception à la cour, une fête qui doit être à vos yeux la plus haute expression de son contentement; car l'idée lui en est inspirée par le sentiment de son plaisir le plus vif; il veut vous donner, demain, le spectacle d'une chasse au renard dans la forêt de Saint Germain.

— Une chasse au renard? oh! que ce doit être joli! s'écrièrent de nouveau les trois amies avec des frémissements d'impatience.

— Maintenant, mes chères enfants, reprit Anne d'Autriche, je vous recommande expressément de bien pénétrer votre esprit des précautions dont vous se devez obéir d'être entourées dans la position que vous allez occuper à la cour: la plus importante de ces précautions est celle qui concerne vos faux noms. J'espère qu'aucune de vous n'a oublié ce qui a été déjà convenu entre nous à cet égard... ainsi, vous, Léonie, vous vous appellerez.....

— Léonie de Bussières, dit Mlle de Lormel.

— Et vous, Geneviève? soutient la reine en s'adressant à la petite et gracieuse blonde.

— Oh! moi, madame, répondit celle-ci en rougissant, je ne me connais plus que sous le nom de Geneviève de Lizeux.

— Et vous, Marthe? poursuivit Anne d'Autriche en se tournant vers la jeune fille aux cheveux châtains et au visage un peu dédaigneux et dur.

— Moi, madame, dit cette dernière d'un ton assez indifférent, je ne nommerai Marthe de Karnisel.

— Bien! bien! s'écria joyeusement la reine. Et remarquez que vos prénoms mêmes ne pourront mettre personne sur la trace de vos familles; car vos prénoms sont assez rares, pour prétendre, j'ai substitué aux vôtres, le jour où le ciel me permit de prendre soin de votre sort... Une seule chose vous est connue du cardinal: c'est que Mlle de Lormel se trouve parmi vous. Ainsi, parmi bien toutes vos paroles avec lui, vous ne lui laisser jamais soupçonner laquelle de vous trois a été élevée à l'abbaye de Poissy.

— Ah! s'il compte sur mon indiscrétion ou mon étourderie pour le deviner, reprit la pétulante Geneviève en riant encore, je crois qu'il perdra un peu son temps auprès de moi.

— Et il ne le perdra pas moins avec moi, dit Marthe d'un air posé, mais également résolu.

— Alors, c'est là un secret qui doit toujours demeurer impénétrable pour lui; car j'ai prémes mesures pour que toutes les filles d'honneur qu'il pourrait interroger à cet égard fussent mises hors de son atteinte: la supérieure du couvent de Poissy est actuellement réfugiée, comme simple religieuse, dans une commanderie, où certainement il ne saurait découvrir sa présence; Girard est en femme au lieu de pages pour nos ordres dans une maison où nous sont de même parfaitement à l'abri de ses recherches. Quant à la famille qui vous a élevées, vous, Marthe, et vous, Geneviève, elle a disparu des Pyrénées: ce château a été vendu à dessein, il y a plusieurs mois, en prévision des événements qui s'accomplissent aujourd'hui; ses nouveaux propriétaires ont dû en prendre possession le lendemain même de votre départ, et ceux qui l'habitaient avec vous sont passés en Espagne, où leurs gens les ont suivis. Votre gouvernante seule est restée en France pour vous amener ici, et, ce devoir accompli, elle a pu rentrer nantie et en route pour rejoindre ses maîtres... De cette manière, si le cardinal apprenait que deux d'entre vous arrivent des Pyrénées, il ne pourrait avoir personne employer la menace ou la persécution pour obtenir qu'on les lui désignât. Dans une telle situation, il en sera donc réduit aux conjectures sur chacune de vous trois, et il ne parviendra jamais à connaître Mlle de Lormel.

—Cependant, madame, reprit Léonie d'un air inquiet, Votre Majesté ne nous a-t-elle pas dit qu'il lui serait avec une telle prudence, et qu'il faut toujours trembler?

—Mais quel moyen aurait-il donc de connaître ce que personne ne peut lui apprendre? répliqua Geneviève pour tranquilliser sa compagne, assurément, il n'est pas sorcier!

—Oh! il l'est quelquefois, je vous le répète, répondit Anne d'Autriche; seulement, cependant qu'il cessera de l'être en cette conjoncture. A présent, mes amies, ajouta-t-elle en se recueillant, il ne me reste plus, en attendant la grande journée de demain, qu'à vous faire part de quelques rédactions intimes par lesquelles mon cœur sent où ce moment le besoin de s'épancher dans les vôtres.

L'accent ému de la reine fit tressaillir les jeunes filles, qui tournèrent vivement la tête vers elle par un mouvement plein de surprise et d'anxiété.

—Vous savez, continua leur étonnée interrogatrice, sous quelles inspirations j'ai agi dans tout ce j'ai fait jusqu'à ce jour pour vous enlever à la tyrannie du cardinal: vous assurer à la cour un sort digne de vos naissances, y chercher, y trouver pour votre avenir tout les éléments d'un bonheur durable, tel a été l'unique but de mes persévérantes efforts. Mais maintenant que vous êtes sous mes yeux, maintenant que je puis, dans le charme de votre présence, savourer à plaisir le fruit de mon œuvre, je sens qu'il me fait, dans cette œuvre, faire un peu la part de l'égoïsme humain; en un mot, je m'aperçois que s'il m'a travaillé pour votre bonheur, j'ai non moins travaillé pour le mien; car peut-être aurais-je destiné à devoir à votre reconnaissance plus d'exquises consolations, plus de vrais services encore que vous n'en devez à mon dévouement.

—Quoi! madame, dit Léonie d'un ton chaleureux, le ciel nous protégerait-il à ce point qu'il vous permit d'adoucir quelquefois les chagrins de Votre Majesté!

La reine, par un doux élan, saisit la main de Léonie et celle de Geneviève, qui étaient toutes deux placées à son côté, les yeux mouillés d'une larme à demi cachée sous la paupière, la lèvre animée d'un sourire triste qui, sous le souffle des grandes âmes, précède toujours les yeux amers, elle pourrait-il dire tout le fréémissement vainement contenu trahissait de plus en plus l'émotion:

—Mes pauvres enfants, j'ai beaucoup souffert! Ceux dont la tâche a été de diriger les inimées de votre jeune intelligence et de la préparer en même temps à la connaissance des affligeantes réalités de ce monde, ont eu assez pour mission de vous tenir cacher des événements qui ont marqué le sonis de mon existence; vous le savez donc, la couronne pesée sur ma tête n'a pu me garder ni des calomnies, ni des outrages! Un ministre dont le pouvoir aussi effrayant que prodigieux doit étonner son ambition même, un ministre dont la puissance toujours croissante, toujours envahissante, jetait en proie à mon ressentiment les lui désgoût. Dans une telle situation, il en sera donc, réduit aux conjectures sur chacune de vous trois, et il ne parviendra jamais à connaître Mlle de Lormel.

—Cependant, madame, reprit Léonie d'un air inquiet. Votre Majesté ne nous a-t-elle pas dit qu'il lui serait avec une telle prudence, et qu'il faut toujours trembler?

—Mais quel moyen aurait-il donc de connaître ce que personne ne peut lui apprendre? répliqua Geneviève pour tranquilliser sa compagne, assurément, il n'est pas sorcier!

—Oh! il l'est quelquefois, je vous le répète, répondit Anne d'Autriche; seulement, cependant qu'il cessera de l'être en cette conjoncture. A présent, mes amies, ajouta-t-elle en se recueillant, il ne me reste plus, en attendant la grande journée de demain, qu'à vous faire part de quelques rédactions intimes par lesquelles mon cœur sent où ce moment le besoin de s'épancher dans les vôtres.

L'accent ému de la reine fit tressaillir les jeunes filles, qui tournèrent vivement la tête vers elle par un mouvement plein de surprise et d'anxiété.

—Vous savez, continua leur étonnée interrogatrice, sous quelles inspirations j'ai agi dans tout ce j'ai fait jusqu'à ce jour pour vous enlever à la tyrannie du cardinal: vous assurer à la cour un sort digne de vos naissances, y chercher, y trouver pour votre avenir tout les éléments d'un bonheur durable, tel a été l'unique but de mes persévérantes efforts. Mais maintenant que vous êtes sous mes yeux, maintenant que je puis, dans le charme de votre présence, savourer à plaisir le fruit de mon œuvre, je sens qu'il me fait, dans cette œuvre, faire un peu la part de l'égoïsme humain; en un mot, je m'aperçois que s'il m'a travaillé pour votre bonheur, j'ai non moins travaillé pour le mien; car peut-être aurais-je destiné à devoir à votre reconnaissance plus d'exquises consolations, plus de vrais services encore que vous n'en devez à mon dévouement.

—Quoi! madame, dit Léonie d'un ton chaleureux, le ciel nous protégerait-il à ce point qu'il vous permit d'adoucir quelquefois les chagrins de Votre Majesté!

Mais, dans son cœur, il répondit la reine en se levant soudain toute palpitante elle-même et le visage également inondé de larmes..... Oui, innocentes victimes de l'égoïste ambition d'un homme, ajouta-elle en les pressant étroitement sur sa poitrine; je comprends tout ce que renferme pour moi cette émotion qui me vous laisse pas la force de vous exprimer: votre silence, vos sanglots en disent plus à mon âme que tous les sentiments pompeux et solennels qu'on a l'habitude de faire retentir aux oreilles des idées couronnées.

—Madame, répétit enfin Léonie, comment en serions-nous pas accablées de nos imprécations? Nous pleurons de douleur à l'idée de tout ce que vous avez souffert. Nous pleurons aussi de bonheur à l'idée que nous allons devenir des êtres utiles à l'exécution de vos projets! De ce moment, nous ne nous appartenons plus tout de nous-mêmes et à vous. Ordonnez, disposez, faites un signe, et vous aurez en nous des esclaves soumises qu'aucun obstacle humain n'arrêtera dans l'accomplissement de leurs devoirs. Pour vous dire tout ce qui s'agite au fond de nos cœurs, nous nous prêtes à sortir fier (et cela était possible!) mille fois notre vie pour Votre Majesté, si, du sacrifice de nos jours, devaient naître les jours dont elle nous parlait tout à l'heure.

—Oh! oui, ce sont bien là nos sentiments, nous vous le jurons, madame! dirent Geneviève et Marthe.

—Chères et nobles créatures! s'écria la reine en continuant à les presser dans ses bras, ah! vous êtes bien telles que je vous avais rêvées! Mais écoutez moi: dans cette vie nouvelle où vous allez entrer, laquelle, par la main de notre amour, vous vous jetez tout-à-coup dans les pièges, bien des écueils, ayez soin, pour que rien ne vous détourne des intérêts de notre cause commune et de la vie qu'il faut suivre pour la servir avec zèle et fidélité, ayez soin d'avoir une revue présente à l'esprit la raison du lieu qui nous unit; n'oubliez jamais que vos paroles ont été envoyées à la cour par la grande Duchesse de Richelieu, et faites vous une loi rigoureuse de cette pensée que le respect et les regrets attachés par vous à leur mémoire doivent vous indiquer la nature et la mesure du sentiment que peut attendre de vos cœurs brûlés celui qui a privé votre enfance de leur protection et de leur amour!

—Oh! madame, répondit énergiquement Léonie, c'est là une pensée qui ne nous quitte pas!

—Ainsi, mes amies, dit Anne d'Autriche, nous nous entendons parfaitement sous tous les rapports, et voilà nos conventions bien arrêtées en face des événements imprévus de l'avenir..... A demain donc! Nous partirons pour Saint-Germain de grand matin.

—Je sais toute tremblante d'avance en songeant que nous allons avoir l'honneur de voir le roi, de lui parler! dit Geneviève avec les mouvemens enfantins de sa gracieuse vivacité... Je n'en dormirai pas!

—Ni moi!

—Ni moi! ajoutèrent ses deux compagnes.

—Pour aujourd'hui, reprit-elle, notre tempe ne se passera pas inutilement à Paris; j'ai à m'occuper d'une affaire grave et délicatee, qui m'offre plusieurs chances de succès dépendant au dévouement de l'une de vous un de ses serviteurs. Je vous partais tout à l'heure..... Léonie, cette affaire m'appelle hors de Louvre: voulez vous m'accompagner?

Léonie se leva tout étourdie de ces paroles: elle était au comble du ravissement.

—Je ne pense pas que vous ayez rien plus d'une heure absentes, ajouta la reine en s'adressant avec son sourire affectueux aux deux autres jeunes filles; attendez nous avec patience, et ne vous ennuyez pas trop.

Sans doute, nous ne serons pas aussi heureuses qu'après de Votre Majesté, répliqua Geneviève de cette air espiègle, mais nous allons courir.....puis regarder les passans; c'est très amusant!

Anne d'Autiche sortit avec Léonie.

(*A continuer.*)

Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1868.

CETTE Banque sera fermée VENDREDI, 25 du courant, le 1er et le 2 Janvier 1869. Les billets échéant ces jours-là devront être payés la veille.

J. E. PASCAL, Caissier.

24dec—jun98

Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1868.

HIER, à une élection de Directeurs de cette Institution, les personnes dont les noms suivent ont été élues pour l'année:

| | |
|---|---|
| AM. FORTIER, | M. PUIG |
| W. H. SCHMIDT, | F. MASPERO, |
| C. J. LEEDS, | J. SCHUCK, |
| D. FATIO, | A. CAUFIELD, |
| J. J. FERNANDEZ, | ANT. GIRAUD, |
| F. W. TILTON, | AUG. COUTURIÉ, |
| J. J. ADAMS. | |

Et, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. AM. FORTIER a été élu Président à l'unanimité, et M. E. PASCAL, Caissier.

19 dec—tf J. E. PASCAL, Caissier.

Banque de l'Union de la Louisiane.

CETTE banque sera fermée VENDREDI, 25 du courant, le 1er et le 2 janvier 1869. Les billets échéant ces jours-là devront être payés la veille.

Nlle-Orléans, 23 décembre 1868.

24 dec—au 2 janv GEO. A. FERRET, Caissier.

Banque des Marchands.

Nlle-Orléans, 23 décembre 1868.

CETTE banque sera fermée VENDREDI, 25 décembre, le 1er et le 2 janvier 1869. Les billets et ses coupons échéant ces jours-là devront être payés la veille.

TH. J. DIX, Caissier.

24 déc—au 2 janv

Banque des Marchands.

Nlle-Orléans, 10 décembre 1868.

L'ELECTION annuelle de cinq Directeurs de cette Banque, pour l'année 1869, aura lieu, au local de la Banque, No 64 de la rue du Camp, le LUNDI, 4 janvier 1869, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

TH. J. DIX, Caissier.

10 déc—10 j

Banque de la Nouvelle-Orléans

Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1868.

CETTE Banque sera fermée les VENDREDIS, 25 du courant, et 1er et 8 janvier 1869. Les billets échéant ces jours-là devront être payés la veille (JAUDI) précédent.

N. AUGUSTIN, Caissier.

23 déc—tf

Banque de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1868.

L'ASSEMBLÉE Annuelle des actionnaires de cette Banque, pour l'élection des Directeurs, aura lieu à la Maison de Banque, encoignure Canal et Passage de la Bourse, le LUNDI, 11 janvier 1869, de 10 heures A. M. à 2 P. M.

N. AUGUSTIN, Caissier.

22dec—tf

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce,

No 104 DE LA RUE DU CANAL

Nlle-Orléans, 23 décembre 1868.

AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs, M. PAUL FOURCHY a été élu Président, à l'unanimité, pour remplir la vacance occasionnée par la mort de Hiram John Pemberton, et M. G. W. NOTT a été élu Secrétaire.

G. W. NOTT, Secrétaire.

24 dec—6

Bureau de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.

Nlle-Orléans, 17 décembre 1868.

L'ELECTION de neuf directeurs de cette Compagnie, devant exercer pendant cette année, le vingtième du 20 février prochain, sera tenue à ce bureau, No 16, rue Carondelet, le 18 janvier 1869, de 10 heures A. M., à 2 heures P. M.

EMILE BOUNY, Secrétaire.

18 déc—18,24,31—6 et 15 janv

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nlle-Orléans, 18 décembre 1868.

CONFORMÉMENT à la section de la charte de cette Compagnie, une réunion des actionnaires aura lieu, au bureau de la Compagnie, le LUNDI, 18 janvier 1869, à midi.

G. W. SQUIRES, Secrétaire.

22dec—3d

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nlle-Orléans, 20 décembre 1868.

CONFORMÉMENT à la section de la charte de la Compagnie, une élection par les actionnaires, de dix huit Directeurs, pour un an, aura lieu le lundi, 4 janvier 1869, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau de la Compagnie, No 17 de la rue Carondelet.

22dec—3d G. W. SQUIRES, Secrétaire.

Compagnie du Chemin de Fer du Sud-Est.

Bureau, No 183 de la rue de la Commune.

LES actionnaires de la Compagnie sont prévenus que le second versement de 5 0/0 par action sera dû et devra être fait, au bureau, le 21 janvier 1869.

Par ordre de la Direction

H. CASTAREDE, Secrétaire.

20 dec—1m

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

16 décembre 1868.

AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs de cette Compagnie, il a été décrété un dividende de SIX PIASTRES par action" provenant du bénéfice des affaires en 1868, payable à partir du MARDI, 5 janvier 1869, aux actionnaires ou à leurs ayant cause, au bureau de la Compagnie.

WM S. BROWN, Trésorier.

16dec—1m

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 7 décembre 1868.

AVIS est donné que conformément à l'article cinq de la charte de cette Compagnie, l'élection de douze directeurs, pour l'année 1869, aura lieu, au local de la Banque, No 64 de la rue du Camp, le LUNDI, 4 janvier 1869, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

7 déc—au 28 déc J. W. HINCKS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie de Navigat on de la Vallée du Mississippi, du Sud et de l'Ouest.

LE gérant vérifie rerrectoirement tous les soir-disant certificats de cette Compagnie de vente par leurs ayants cause sur les actions pour lesquelles ils ont souscrit. Il annonce en même temps au public que le titre de souscription de cette Compagnie est ouvert au magasin de drogues en gros de Maunell & Bogel, No 45 de la rue des Magasins. Bureau, de midi à 3 heures de l'après-midi.

JOHN PAUL BAKER, Agent.

10dec—3m

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la ville de la Nlle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1868.

UNE élection de douze Directeurs de cette Compagnie, pour l'année, aura lieu, au bureau de la Compagnie, No 17 de la rue du Canal, le LUNDI, 4 janvier 1869, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

WM. P. BINNOTT, Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LONDRES ET DE LANCASHIRE.

Contre l'Incendie — Capital, $5,000,000 en or.

CETTE Compagnie donne des polices sur toute espèce de marchandises et de propriétés, aux taux courants:

POLICES EN OR.

R. G MUSGROVE, Agent général—Bureau, No. 64 de la rue Carondelet, coin Perdido.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.

Nlle-Orléans, Le, 2 décembre 1868.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie, aura lieu, conformément à la loi, le LUNDI, 4 janvier 1869, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau de la Compagnie, No 17 de la rue Carondelet.

2dec—au 4 janv P. McBRIDE, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Jefferson et du Lac Pontchartrain.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la loi, le LUNDI, 4 janvier 1869, de 10 heures du matin à 2 heures et demie de l'après-midi, au bureau de la Compagnie, No 17 de la rue Carondelet.

2dec—au 4 janv P. McBRIDE, Secrétaire.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

9 décembre 1868.

UNE ELECTION aura lieu, au Bureau, le LUNDI, 4 janvier 1869, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour six directeurs de cette Compagnie, pour l'année, à partir du premier lundi de février prochain.

WM. S. BROWN, Trésorier.

6dec—1m

TRAITEMENT SPECIAL DES MALADIES CHRONIQUES.

LE Docteur A. DE RAIBEST se charge, à Paris, de toutes maladies anciennes, telles que: maladies secrètes (flueurs blanches, blennorrhées, chaudes), Rhumatismes, Goutte, Dyspepsie, Chlorose, Maladies de Peau, des voies urinaires et la Surdité.—Résidence et traitement de quarante-cinq, rue Pauphine, No 45, tous les jours, de midi à 3 heures. 14 janvier 68

ANNONCES PARISIENNES Publiées par M. H. GAILLARDET, 8, PASSAGE SAULNIER, PARIS.

[M. HENRI GAILLARDET, 8 Passage Saulnier, à Paris, est *seul fermier* de nos annonces parisiennes.

C'est à M. H. GAILLARDET, par conséquent, que doivent s'adresser MM. les annonceurs, notamment pour la publicité de *Pharmacie, Drogrerie, Parfumerie, Nouveautés, Articles de Paris, &c.*

Aucune annonce restant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourrait être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.]

PILULES DE HAUT

Nos ancêtres regrettent que ce PRÉCIEUX ÉPUCTOIRE, dont ils obtenaient et combinaient d'après la nouvelle méthode dépositrice de M. DUBAIL, pour n'être PRIVÉS PAS DU BONHEUR DE SERVIR TANT QUE LES MEILLEURS ALIMENTS SERAIENT LES POISSONS LES PLUS PORTIFIANTS, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui lui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant la fatigue et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précient, constatent en France depuis 28 ans, une réputation de 1 à 2 millions de consommateurs. Ces pilules sont nouvelles pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent.—Comme simple purgation, elles sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni régime, ni diète, elles peuvent être prises pendant plusieurs jours de suite sans dégoût.—Mais on prétend agréable offre surtout des avantages inappréciables dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que: *asthme, catarrhes, dartres, douleurs, gastrite, engorgement, migraine, scrofule* etc., etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant toute le temps de la guérison.

(*Voir le Brochure qui en donne gratuitement.*) Boîte de 72r. 50 c. et de 3 fr. à Paris, chez M. DUBAIL, pharmacien, rue du Faubourg St-Denis, No 107.

A New-YORK, chez MM. JOHN MICHAU, Broadway, et Fougera Frères, Pharmaciens.

Les DÉPÔTS des NOS PILULES sont publiés pour la VENTE en GROS et DEMI GROS, chez M. DU CONGE, droguiste, rue M. MAUNSELL à Co, No 51 rue de Chartres, SCHWAB, pharmacien, rue de Chartres signeur le DÉTAIL dans les principales pharmacies de la Nouvelle-Orléans.

SIROP DE SÈVE DE PIN MARITIME DE LAGASSE PHARMACIEN A BORDEAUX

Ce Sirop possède toutes les propriétés balsamiques et résineuses de Pin maritime qui croît dans les landes de Bordeaux. Il s'emploie avec le plus grand succès dans les MALADIES DE POITRINE, RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHMES, COQUELUCHES, ENFISEMES, &c. Son efficacité est devenue populaire non-seulement en France, mais encore dans toute l'Europe.

On l'emploie également avec beaucoup de succès pour les MALADIES DE VESSIE, INFECTIONS DES VOIES URINAIRES. Non seulement son emploi est préférable, mais ses effets sont supérieurs à ceux de l'Eau de Goudron et de l'Essence de Térébenthine employées et recommandées jusqu'à ce jour par les médecins.

DÉPOTS à PARIS: RUE DE RICHELIEU, 45 et à la PHARMACIE No 17 rue de la FEUILLADE (près la Banque).

DÉPOTS à la NOUVELLE-ORLÉANS: Chez MM. Ducongé, Mansuell, Bogel, Monteuse, Deloche, Louis Castel; à SAINT-MARTINVILLE, M. Schwab; à HATCHITOCHES, M. Simmons; à THIBODAUX, M. Thibodeaux, et dans les principales pharmacies

PARFUMERIE VICTORIA — YLANGYLANG — ROI DES PARFUMS — RIGAUD & Cie PARIS

DÉPOTS à LA NOUVELLE-ORLÉANS chez DUCONGÉ, MONTEUSE et SCHWAB.

DÉPOTS à LA NOUVELLE-ORLÉANS chez DUCONGÉ, MONTEUSE et SCHWAB.

La *Parfumerie Victoria* est aujourd'hui recherchée par l'élite de l'aristocratie et de la fashion pour la fabrication supérieure des produits consacrés à la toilette, et dont elle a fait une spécialité dans chaque article.

Ses nouveaux parfums, préparés avec l'*Essence d'Ylangylang*, qu'elle obtient aux Philippines mêmes par la distillation de l'*Unona odoratissima*, défient toute comparaison pour leur finesse et leur suavité incomparables; aussi donnons-nous un bon conseil au public élégant en l'engageant à demander comme article pour le mouchoir

L'EXTRAIT D'YLANGYLANG ET LE BOUQUET DE MANILLE.

En dehors de ces deux extraits exceptionnels, qui sont la propriété exclusive de leur maison, MM. RIGAUD et Cie préparent également, dans des conditions de perfection supérieure, tous les extraits consacrés par les modes, et parmi lesquels nous citerons les suivants:

| | | |
|---|---|---|
| *Jockey-Club.* | *Violette* | *Résédа.* |
| *Ess. Bouquet.* | *Maréchale.* | *Jasmin.* |
| *Foin nouveau.* | *Mousseline.* | *Magnolia.* |
| *Fleurs des champs.* | *Rondeletia.* | *Rose mousseuse.* |

TOLUTINE RIGAUD

ou admirable Eau de toilette qui constitue le véritable talisman de la beauté et conserve la fraîcheur de la peau, la blancheur du teint. Elle est le dernier mot de la science. Sa supériorité sur les eaux de Cologne, les vinaigres les plus estimés et l'eau de la Floride n'est pas contestée.

HUILE ET POMMADE MIRANDA

Remarquables préparations que l'on peut appeler le trésor de la chevelure, et qui, composées de substances toniques et fortifiantes, embellissent et assurent la conservation de la chevelure, tout en lui communiquant un parfum des plus suaves.

SAVON MIRANDA A BASE DE SUC DE LIS ET DE LAITUE

Il suffit de comparer ce savon avec ceux vendus par la parfumerie pour reconnaître qu'on lui doit la préférence. Il communique à la peau un velouté tout particulier, donne une mousse abondante formant un véritable bain de lait, et ne laisse rien à désirer comme parfum délicat.

DENTORINE ET PATE DENTIFRICE

La Dentorine est un élixir dentifrice des plus suaves; il parfume et raffermit les gencives et préserve les dents de la carie.

La *Pâte dentifrice* a fait révolution dans cette partie de la toilette, et supprimé les poudres et opiats plus ou moins acides ou dangereux. Il suffit de passer une brosse humide dessus pour obtenir un mucilage doux et onctueux qui donne aux dents une blancheur éblouissante.

CHARBON DE BELLOC (Belloc) PARIS

Approuvé et recommandé par l'Académie de médecine *dans sa séance du 27 décembre 1849*, pour la guérison des gastralgies, et en général de toutes les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins. C'est aussi le remède par excellence contre la constipation et la clôrine. Le Charbon de Belloc se prend au moment des repas sous forme de poudre ou de pastilles, et le plus souvent, le bien-être se fait sentir dès les premières doses.

Dépôt à la Nlle-Orléans chez MM. DUCONGÉ, MAUNSELL & CO, L. CASTELL, droguistes, New-York, MM. FOUGERA et J. MILHAU.

SIROP DE QUINQUINA-FERRUGINEUX DE GRIMAULT & Cie

Pharmaciens de S. I. le Prince Napoléon

Sous une forme limpide et agréable, ce médicament réunit le *quinquina*, qui est le tonique par excellence, et le *fer*, l'un des principaux éléments du sang. Il est adopté par les médecins les plus distingués de Paris, pour guérir les pâles couleurs, faciliter le développement des jeunes filles, et redonner au corps ses principes altérés ou perdus. Il fait rapidement disparaître ces maux d'estomac intolérables suscités par l'anémie ou la leucorrhée auxquels les dames sont si souvent sujettes, régularise et facilite a menstruation et est ordonné avec succès aux enfants pâles, lymphatiques ou scrofuleux. Enfin il excite l'appétit, favorise la digestion et convient à toutes les personnes dont le sang est appauvri par le travail, par les maladies, les convalescences longues ou difficiles. Les bons résultats ne se font jamais attendre.

Dépot à la *Nouvelle-Orléans*, chez MM. Ducongé, Mansuell et Bogel, Monteuse, Deloche; à *Saint-Martinville*, Castel, Schwab; à *Natchitoches*, Simmons; à *Thibodeaux*, J. Thibodeaux, et dans les principales pharmacies.

Médaille d'OR.—Prix de 16,600 fr.

QUINA LAROCHE

BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet ELIXIR TONIQUE et FÉBRIFUGE contient sous un petit volume la réunion complète des principes des trois quinquinas. Aussi agréable qu'efficace, il convient aux tures délicates ou affaiblies, et modifie très-vite l'*anémie*, la *chlorose*, les *gastralgies*, *dyspepsie*, *épuisements*, *manque d'appétit*, et toutes *les affections fébriles*.

dito Vin quinquina

Reconstituant précieux contre le lymphatisme, etc.

*A Paris*, 15, rue Drouot. *A la Nouvelle-Orléans*, M. SCHWAB, pharmacien; MM. MAUNSELL et BOGEL; M. DUCONGÉ, droguiste, ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

PILULES de Vallet

DE VALLET

Approuvées par l'Académie de médecine, les *Pilules de Vallet* sont employées avec le plus grand succès pour guérir les pâles couleurs et fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques. Ce ferrugineux se mêrit jamais les dents.

Comme garantie d'origine, le nom de l'inventeur est gravé en creux sur chaque pilule comme ci-contre.

DÉPOT

A la *Nouvelle-Orléans*, chez M. Ducongé, droguiste, et MM. Mauvezet et Cie, droguistes. A New-York, chez M. J. Milhau et Cie, et Fougera.

VERMIFUGE DE B. A. FAHNESTOCK.

Le Ver Solitaire est un des ennemis les plus cruels et les plus redoutables de l'homme: on prétendrait en vain le nier, pour mon compte, j'ai trop senti mes plus douloureux: Douleur sourde au front, étourdissement, pâleur et rougeur, alternativement; pâleur des lèvres, maigreur, manque et excès d'appétit, alternativement; faim ardent d'avoir certaines nourritures, mauvaise haleine, gonflement du ventre, abattement et irrascibilité nerveuse.

Pourquoi donc ne pas avoir recours, contre ce dangereux ennemi, à un remède dont une expérience de nombre d'années a prouvé l'efficacité? Le VERMIFUGE de B. A. FAHNESTOCK, et les suit les prescriptions qui accompagnent chaque bouteille, chassent infailliblement le destructeur.

Il faut que l'obéissance soumise s'étentirement chaque bouteille. Le nom de FAHNESTOCK, simplement, ne suffit pas; qu'il s'assure de la présence des initiales B. A. et qu'il refuse la bouteille qui ne les porte pas.

Sole agent pour la Louisiane, P. DUCONGÉ, Agent, rue de Chartres, No 29, Nlle-Orléans

TACHES DE ROUSSEUR

HALE, COUPEROSE, BOUTONS ET PEUX AU VISAGE se guérissent en peu de jours et sans brûler la peau par

L'EXTRAIT DE FLEURS DE LYS DE HAYLE.

Ce *précieux cosmétique*, recommandé par toutes les sommités médicales, fait disparaître les taches, rend aux teints les plus jaunâtres la *fraîcheur*, l'éclat de la jeunesse, et dépend de l'emploi du fard si souvent dangereux.—Flacon à Paris 5 fr.

PHARMACIE HAUDUC 64, Rue Rambuteau-Marais, Paris.

NOTA.—Lire le rapport adressé à l'*Académie des Sciences* et à l'*Académie Impériale de Médecine* où sont cités plus de *milliers de cures authentiques* avec les noms et adresses.—Chez M. DUCONGÉ

DENTISTES.

J. S. KNAPP, D. D. S., DENTISTE,

Cabinet et Pensionnat—No 15 de la rue Hospitalière, près Canal. 1er déc—3m

Dr. C. BLANCKE

416 & 418...Rue St-Charles...41 . & 419

*Grande Révolution dans la Dentisterie*

ALUMINIUM! ALUMINIUM!

Le Dr. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il pose des dents sans palais, sans ressort, sans crochets, et de la manière la plus particulière. Les râteliers "Aluminium" sont beaucoup plus agréables et plus solides que ceux en caoutchou